

Introduction

Le Monde comme objet géographique

Anne-Cécile OTT¹, Clarisse DIDELON-LOISEAU² et Hugo CUPRI²

¹ LabCom Mixtapes, Géographie-cités, CNRS, Aubervilliers, France

² Géographie-cités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Aubervilliers, France

Cet ouvrage propose de prendre à bras le corps la construction du Monde comme objet géographique, en réunissant des contributions portant sur les manières dont les géographes l'ont conceptualisé et mobilisé, dans différents contextes géographiques et historiques. Mais aussi en offrant des analyses sur la place du Monde dans les représentations individuelles vernaculaires (celles des personnes ordinaires) et dans les pratiques et imaginaires d'une pluralité d'acteurs scientifiques ou politiques. Il s'agit aussi de s'interroger plus avant sur ce que l'idée de Monde fait à la géographie.

Le Monde constitue, de prime abord, un simple « découpage géographique » – par cette expression, on désigne une opération intellectuelle discriminante visant à circonscrire et dénommer, à l'appui d'une échelle *ad hoc*, une entité géographique dont les caractéristiques sont jugées suffisamment cohérentes, solidaires et/ou homogènes pour qu'elle soit distinguée d'une autre. À ceci près que, d'entre tous les ordres et niveaux d'analyse géographique, le Monde fait figure d'exception. En effet, si l'échelle mondiale constitue une aune intéressante pour scruter les phénomènes d'envergure planétaire, elle reste, en dernier ressort, le plus haut niveau scalaire d'analyse, celui au-delà duquel la géographie, discipline centrée sur les spatialités humaines, perd toute raison d'être. C'est pourquoi, bien conscients de la finitude de la Terre, les géographes se sont continuellement employés à « deviser » le Monde, à le « décrire » (Cosgrove 2003), à le « raconter » et à le « couvrir » dans toute son étendue. Les diverses entreprises de « géographie universelle » qui ont ponctué les XIX et XX^e siècles européens en sont une traduction

Le Monde et ses possibles,

coordonné par Clarisse DIDELON-LOISEAU et Anne-Cécile OTT. © ISTE Editions 2026.

immédiate. Elles ont cherché à comprendre comment l'être humain, à un point donné du temps, habitait la Terre et quelles relations il nouait avec elle – au risque de formaliser, à l'encontre d'un Monde en perpétuel mouvement, une « géographie générale » vite frappée d'obsolescence. Ainsi, suivant les époques, les géographes ont contribué à modeler et à façonner le Monde en en proposant une certaine conception. Par là, les géographes restent originaires « hantés par l'idée de monde » (Robic 2006) et obnubilés par son « déchiffrement » (Brunet 2001) tant elle leur est apparue à la fois comme l'horizon d'un savoir géographique total et comme le point de rupture de l'habitabilité humaine sur Terre.

Si le Monde est aujourd'hui un objet de discours et d'étude pluridisciplinaire, il ne suscite que peu d'intérêt en géographie française eu égard au faible nombre de thèses réalisées sur cet objet ou sur ce territoire (Didelon-Loiseau 2013). À telle enseigne que l'on pourrait parler, dans les rangs disciplinaires, d'une « désaffection pour le Monde ». On peut trouver, en suivant Clarisse Didelon-Loiseau, quelques raisons à cet état de fait. Premièrement, le monde reste un concept flou ou polysémique, qui a été approprié de manières diverses par des traditions scientifiques et disciplinaires très différentes. La polysémie et la complexité de l'objet peuvent en partie expliquer pourquoi il constitue aujourd'hui un angle mort de la recherche en géographie. Il semble ensuite ardu d'enquêter sur le Monde : peu de données sont disponibles à cette échelle en sciences humaines et sociales et le « terrain » du Monde paraît difficile à circonscrire. Enfin, au vu de sa place marginale dans les maquettes universitaires contemporaines et de sa faible valorisation sur le marché académique, l'objet « Monde » peut, sur un plan plus pragmatique, décourager les jeunes chercheurs à s'y intéresser.

Ainsi le Monde n'est plus pensé ni envisagé comme un objet géographique à part entière. Il tend plutôt à être confondu avec un des processus qui l'affectent : la mondialisation. Dans cet ordre d'études, le Monde constitue une projection cartographique hiérarchisée par les échanges et une arène désincarnée où les rivalités géoéconomiques battent leur plein – avec leur lot de « gagnants » et de « perdants » bien insérés, ou non, dans les réseaux économiques et financiers dits mondialisés. L'échelle et l'espace mondial, dans toute leur complexité, sont ainsi réduits à peau de chagrin et deviennent un prétexte pour aborder les effets de la mondialisation à l'échelle des territoires locaux. Marquée par une approche géoéconomocentree, la géographie de cet espace mondial(isé) décrit un ensemble de *topoi*, d'inspiration néolibérale, confortés par des décennies de programmes scolaires et de manuels universitaires articulés autour des notions de « systèmes productifs mondialisés », de réseaux en *hub and spokes*, de « villes mondiales » et de « mégapoles », etc. De fait, ces travaux abordent rarement de front le Monde comme espace et lui substituent un récit de la « concurrence mondiale des territoires » (Thémines 2020).

La faible place du Monde dans les travaux des géographes peut paraître d'autant plus paradoxale que l'espace mondial est devenu un cadre omniprésent pour penser, analyser ou résoudre des enjeux sociaux globaux. Le Monde est par exemple au cœur de la pensée de l'anthropocène (Rebotier 2021), que l'on appréhende ce dernier comme processus irréversible d'anthropisation de la Terre ou par les récits qui sont faits de ce processus (Bonneuil et Fressoz 2016 ; Dufour 2024). Ces transformations irréversibles de l'espace terrestre sont considérées à la fois comme planétaires (elles affectent l'intégralité de la planète) et globales (car elles sont systémiques et transcalaires) (Reghezza 2015 ; Dufour 2024). Les récits de l'anthropocène soulignent également la portée globale des transformations matérielles et symboliques des espaces et des sociétés du fait des changements environnementaux (Mercier 2021). En parallèle, le processus de mondialisation ou de globalisation fait naître des discours spécifiques qui érigent le Monde en un nouveau référentiel sociospatial pour l'humanité. Cette approche, encore balbutiante dans les années 1990, s'accroît au début du XIX^e siècle autour de travaux qui analysent « l'espace monde » (Dollfus 1994), scrutent « l'invention du Monde » (Lévy 2008a), voire son « avènement » (Lussault 2013). Le chapitre 1 reviendra en détail sur ces quelques « Mondes » de la géographie française.

Chez ces derniers auteurs, le Monde constitue une base sur laquelle se construisent des théories fondées sur l'observation de phénomènes en lien avec la mondialisation, comme les migrations transnationales (Charbit 2021), la dynamique des villes (Rozenblat *et al.* 2018), la diffusion de normes et des modes de vie urbains et occidentaux (Lévy 2008a ; Lussault 2013 ; Aveline-Dubach 2024), les rivalités géopolitiques (chapitre 5), etc. Apparaissent alors toujours plus de questionnements sur « l'émergence d'un espace social pertinent à l'échelle planétaire » (Cicchelli 2012 ; Lévy 2008a), sur la construction d'une « opinion publique mondiale » (Debos et Goheneix 2005) ou la nécessité d'une « gouvernance mondiale » (Vittori *et al.* 2010). Malgré l'omniprésence de l'échelle globale comme cadre de pensée des enjeux environnementaux, sociaux et politiques contemporains, le Monde continue de jouer l'Arlésienne en géographie. On le considère d'entrée de jeu comme « advenu » sans interroger, à l'appui d'analyses empiriques, son épaisseur ni son existence géographique. Enfin, d'autres travaux, plutôt situés en épistémologie de la géographie, interrogent l'heuristique du concept de « Monde » en retraçant son histoire (Capdepuy 2024) et en documentant son contexte d'émergence au sein de la discipline (Arrault 2007).

De manière assez paradoxale, les travaux qui saisissent le Monde comme objet géographique sont ceux qui en analysent principalement les découpages. Ainsi, un certain nombre d'ouvrages, scientifiques ou grand public, ont été publiés sur les « métagéographies », c'est-à-dire les grands schémas à travers lesquels les individus et les communautés ordonnent leurs connaissances du Monde (Lewis et Wigen 1997 ; Grataloup

2009). Le Monde a été ainsi découpé en continents ou en civilisations, divisé culturellement entre Occident et Orient, polarisé économiquement en Nord et Sud, ou idéologiquement en Est et Ouest. Souvent produits par des politistes dans des contextes historiques et sociaux particuliers, ces découpages du monde circulent hors du monde académique et deviennent des catégories de pensée tenues pour évidentes dont plus personne n'interroge les processus de construction ni les effets discursifs, idéologiques, idéels ou mentaux. Ces travaux proposent alors d'interroger, le plus souvent dans une perspective épistémologique et historique des savoirs géographiques, les grands découpages produits ou manipulés par les géographes. De ces recherches, on peut tirer un précieux enseignement : les échelles et les découpages géographiques ont toujours ceci de particulier qu'ils servent, de manière plus ou moins arbitraire, à séparer, à ordonner, à ramifier et/ou à hiérarchiser une partie de la surface terrestre au regard d'une autre. Le Monde, à cet égard, n'y échappe pas.

I.1. Objectifs et hypothèses

Dans l'esprit de l'encyclopédie Sciences portée par les éditions ISTE, cet ouvrage a pour objectif de faire le point sur l'état de la recherche en géographie française sur le Monde conçu comme un espace géographique opératoire. Il ne s'agit donc pas de produire un énième manuel sur la mondialisation, mais de dresser un état des lieux des différentes manières d'aborder le Monde. Nous n'aspérons ni à faire un « tour du monde » ni à réaliser un inventaire des lieux de la mondialisation. L'ouvrage, empreint d'une forte dimension réflexive, vise à identifier les grands enjeux théoriques ou méthodologiques auxquels nous nous trouvons confrontés et qui, à notre sens, devraient constituer des questions de recherche à consolider ou à explorer dans les prochaines années.

Si l'ouvrage regroupe exclusivement des travaux de géographes français s'intéressant à la conceptualisation du Monde, les chapitres proposés soulignent à bien des égards le caractère inter- et transdisciplinaire de l'objet Monde. Les auteurs et autrices dialoguent ainsi avec différentes disciplines : l'histoire pour Jean-Marc Besse (chapitre 4), Clarisse Didelon-Loiseau (chapitre 7) ou Hugo Cupri (chapitre 5), la sociologie pour Anne-Cécile Ott et Clarisse Didelon-Loiseau dans le chapitre 3 ou encore la philosophie et les sciences politiques dans les chapitres 10 et 9 rédigés par Thomas Rosenthal et Arnaud Brennetot.

I.2. Appréhender le Monde dans sa complexité

Un des objectifs de cet ouvrage est de saisir le Monde dans toute sa complexité. Nous faisons l'hypothèse que l'avènement du Monde annoncé par les géographes entraîne une

perception et une prise en compte croissantes de cette complexité. Cela implique de reconfigurer les cadres théoriques, les schèmes de pensée et l'outillage méthodologique à partir desquels on pourrait penser, à nouveaux frais, l'espace mondial.

Les travaux de géographes sur le Monde « advenu » comme objet géographique ont montré qu'il est à la fois mondialisé, c'est-à-dire d'échelle mondiale, et globalisé, au sens où son unité et son unicité sont tirées des relations et rétroactions multiples qui se construisent en son sein et lui donnent sa cohérence. C'est ce qui fait la complexité du Monde. Celle-ci découle en effet de l'interpénétration et des rétroactions multiples des composantes d'une entité, qui forme un tout cohérent, lui-même en interaction avec les parties qui le composent (Reghezza-Zitt 2015). Reconnaître la complexité du Monde implique donc d'appréhender le tout autrement que par la seule somme de ses parties. Il s'agit de dépasser la simplicité d'une approche du Monde qui verrait uniquement « soit l'un, soit le multiple » (Morin 2005).

Pour ce faire, le Monde doit être appréhendé par des approches holistes et systémiques. La vision holiste du Monde permet de saisir la totalité en la considérant comme supérieure à la somme des parties qui la composent. L'approche systémique, quant à elle, rend compte d'un fonctionnement complexe de l'objet Monde et appréhende à la fois sa cohérence d'ensemble, les interactions entre ses parties et les effets de rétroactions positives ou négatives qui en résultent (Pinchemel 1997 ; Dollfus *et al.* 1999). Le Monde n'est ainsi ni une marqueterie d'États-nations ni la juxtaposition d'espaces géographiques ou d'échelles, sociétés ou milieux biophysiques divers.

Cet ouvrage se place ainsi dans la continuité de travaux comme ceux d'Olivier Dollfus ou de Christian Grataloup sur le système Monde (Dollfus 1990, 1992, 1994). Le concept de « système Monde » permet d'insister sur les interrelations entre les lieux et les territoires qui composent l'espace mondial tout en prenant le Monde comme une totalité géographique (Grataloup 2006). Comprendre le Monde dans sa complexité implique également de le saisir par l'imbrication et l'articulation des échelles qui le composent. Comme l'écrit O. Dollfus :

« Le monde procède de l'interaction des situations locales qu'il englobe. [...] Il est clair que pour comprendre la mondialisation, il faut à la fois connaître le monde dans ses structures et l'enchevêtrement de ses systèmes et appréhender la manière dont la mondialisation s'exprime et marque les réalités locales. » (Dollfus 2007, p. 121)

Les différents chapitres de cet ouvrage traitent donc aussi bien du Monde pensé comme un tout que des découpages de celui-ci, alors pensé en ses parties. Ils offrent également des pistes de réflexion sur la manière d'articuler les parties et le tout et les différents niveaux scalaires qui structurent le Monde comme objet géographique.

1.3. Les acteurs de la construction du Monde

Ces réflexions sur la complexité du Monde sont des constructions intellectuelles et scientifiques heuristiques pour analyser l'espace mondial, sa structuration et ses dynamiques. Nous faisons toutefois l'hypothèse qu'il existe un ensemble de représentations vernaculaires du Monde, qui dépassent les frontières académiques. Il s'agit dès lors d'interroger ces constructions extra-académiques et de questionner le(s) sens que les individus donnent au Monde et la pertinence de cet espace géographique dans les représentations et les pratiques des acteurs.

Pour le dire autrement, nous nous demandons qui produit les représentations et pratiques du Monde et avec quelle efficacité. En effet, les choix opérés dans la découpe « mondiale » sont loin d'être anodins. Il apparaît dès lors impérieux de connaître, pour tel ou tel découpage, son ou ses ordonnateurs (ceux qui les produisent ou les conçoivent), tout comme d'identifier son ou ses commanditaires ou bénéficiaires (à qui profite tel ou tel « partage » ou « image » véhiculée de la Terre, du monde ou d'une partie d'entre eux ?). L'ouvrage donne ainsi à voir les manières dont différents acteurs mobilisent, utilisent ou invoquent l'objet Monde dans leur discours. Il permet également d'analyser les conséquences sur les pratiques d'une éventuelle conscience de la mondialité mais aussi « les dynamiques de positionnement » sociopolitiques des acteurs parties prenantes de la construction du Monde (Debarbieux 2020).

Les chapitres qui composent l'ouvrage s'intéressent aux pratiques et représentations du monde d'une pluralité d'acteurs : des scientifiques (parmi lesquels les géographes), dans les chapitres 1, 2, 4, 5 et 6 par exemple ; des acteurs politiques à différentes échelles comme dans le chapitre 8 ; des groupes sociaux particuliers comme les voyageurs effectuant un tour du monde dans le chapitre 7 ; ou encore des individus ordinaires, distingués par leurs différentes propriétés sociales (l'âge, le genre, la classe, etc.) dans le chapitre 3. Les acteurs étudiés se caractérisent également par la diversité des périodes historiques dans lesquelles ils évoluent, ce qui permet de replacer la construction du Monde dans ses régimes d'historicité. Si plusieurs chapitres portent sur l'époque contemporaine, Jean-Marc Besse étudie la production d'atlas dès le XVI^e siècle, Clarisse Didelon-Loiseau analyse des tours du monde remarquables réalisés entre 1519 et 2019 et Hugo Cupri s'intéresse aux géographes français et européens au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Les différents chapitres mettent en évidence des effets de convergence mais aussi de divergence dans la production des discours sur l'espace mondial. On observe également des formes de concurrence dans les récits sur le Monde, comme le montre notamment Arnaud Brennetot dans son analyse des représentations géoéthiques du « meilleur des mondes ». Analyser la construction du Monde par une diversité d'acteurs et le poids

ou l'efficacité différenciés de leurs discours permet aussi d'interroger les échelles légitimes de l'action politique. Plus particulièrement, le Monde est-il (devenu) une échelle pertinente, non seulement pour penser le politique mais également pour agir socialement et politiquement ? Plusieurs chapitres de l'ouvrage s'inscrivent ainsi dans ce débat déjà ancien et au cœur de l'invention du Monde décrit par les géographes (Lévy 2008b). Certains auteurs permettent également de dépasser la dimension purement théorique de ce débat en interrogeant l'existence empirique de l'échelle mondiale comme échelle d'action politique. C'est ce que fait par exemple Thomas Rosenthal par une enquête sur les échelles d'action d'organisations non gouvernementales.

I.4. Structuration de l'ouvrage

Les chapitres de cet ouvrage sont regroupés en trois grandes parties. La première d'entre elles revient sur la conception du Monde ou des Mondes comme objet scientifique mais aussi comme objet vernaculaire.

Le premier chapitre, « Les Mondes de la géographie française » (Clarisse Didelon-Loiseau et Nolwenn Azilis Rigollet), propose de revenir sur les différentes manières de concevoir le Monde en géographie française. Il revient sur les différents concepts utilisés pour évoquer l'espace mondial ou le Monde et les différentes approches qui en permettent l'analyse. Il retrace donc une histoire de l'émergence du Monde comme espace géographique pertinent et analyse comment le Monde est devenu un objet qui fait sens pour les géographes.

Le deuxième chapitre, « La planétarisation, tournant planétaire d'un Monde mondialisé et globalisé » (Magali Reghezza-Zitt), porte sur les évolutions des représentations du Monde en le considérant à l'aune des enjeux climatiques et environnementaux et dans la perspective de la dimension biophysique de la planète Terre. Du fait de ces bouleversements, le Monde s'est non seulement « globalisé » au sens économique du terme, mais aussi « planétarisé », en grande partie sous la pression des effets du changement climatique. Le chapitre s'inscrit aussi dans une dimension épistémologique, en montrant que la planétarisation est intrinsèquement liée à la réflexion sur les relations entre nature et société, dans un contexte de mondialisation et de prise de conscience de la finitude de la planète et de ses ressources. Il s'intéresse également aux conséquences de ce changement de perspective, en s'interrogeant sur les effets des variations de la prise en compte de la nature dans les travaux des géographes, en particulier ceux qui découpent le Monde.

Si les deux premiers chapitres évoquent le Monde et la planète dans des conceptions essentiellement académiques, le troisième chapitre, intitulé « Se représenter le monde :

représentations vernaculaires de l'espace mondial » (Anne-Cécile Ott et Clarisse Didelon-Loiseau), s'interroge sur les manières dont le Monde fait sens pour des acteurs externes au monde académique. Le chapitre fonctionne également comme un plaidoyer pour un renouvellement de l'analyse des représentations en géographie, et de l'espace mondial en particulier. Il montre qu'au-delà des approches capacitaires plébiscitées par les nombreux travaux de psychologie sur les représentations du monde, les représentations mentales individuelles de l'espace mondial sont des constructions sociales, influencées par diverses instances de socialisation (au premier rang desquelles, l'école). Ce chapitre invite donc à considérer les représentations du monde à la fois comme produit, mais aussi comme processus, seul moyen de saisir ces représentations dans leur complexité.

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur la mise en forme et en ordre du Monde en analysant la structuration de l'espace mondial par différentes opérations de découpage en grandes régions du monde. Elle articule également ces pratiques de partitionnement du monde aux réflexions sur la construction du Monde comme un tout, permettant là encore de saisir la complexité de cet objet géographique singulier.

Le quatrième chapitre, « Aux origines de l'atlas moderne : comment découper le monde et le mettre en ordre ? » (Jean-Marc Besse), propose un regard historique sur l'exposition des savoirs académiques sur les grands découpages du monde. Il prend pour objet la production des atlas géographiques, dans leur sens le plus strict de livres composés de cartes, qui naissent en Europe à la fin du XVI^e siècle. Le texte met en lumière l'importance de ces atlas dans la construction des représentations occidentales de la Terre et du Monde. Émergeant en même temps que la conception d'une terre universelle, l'atlas donne à voir une mise en ordre du monde par son auteur, en restant un espace de circulation pour le lecteur, entièrement libre à chaque lecture de construire son itinéraire et son horizon. Les atlas donnent à la fois visuellement accès au monde terrestre dans sa totalité et organisent synthétiquement l'accueil des savoirs de et sur ce monde. L'atlas des débuts de la modernité fonctionne ainsi comme un dispositif qui s'inscrit dans la théâtralisation des représentations du monde.

Un cinquième chapitre, « Dire, s'appropriier et découper le monde (du) politique (vers 1890-1945) » (Hugo Cupri), nous emmène quelques siècles plus tard et propose d'explorer la construction du Monde comme théâtre des puissances politiques. Il analyse les manières dont les géographes européens ont pensé mais aussi façonné le monde (du) politique au tournant des XIX^e et XX^e siècles. L'analyse des usages langagiers et notionnels qui accompagnent la production des découpages politiques du monde, mais aussi des modes de représentation de l'espace mondial alors diffusés, permet de donner à voir les manières dont les géographes concevaient le Monde et celles dont le Monde est devenu un objet éminemment politique. Le texte montre qu'en un demi-siècle, la Terre s'est politisée et étatisée par l'imposition et la légitimation de nouveaux découpages.

L'auteur affirme alors que le Monde constitue un double politique du tout terrestre, qui fait l'objet de convoitises et de rivalités.

Le chapitre 6, intitulé « Développement et limite Nord-Sud : un découpage entre ruptures et permanences » (Géraud Magrin), se concentre sur un type particulier de découpage de l'espace mondial : les divisions du monde produites par les différentes lectures du développement. Le texte revient sur l'évolution historique, géographique ou encore politique des manières de penser le développement et sur leurs traductions dans des catégorisations et découpages de l'espace mondial. Il propose également une lecture réflexive de la saisie de ces enjeux par différents courants de la géographie, qui composent avec des héritages tenaces mais doivent faire face aux dynamiques contemporaines de mondialisation et aux changements environnementaux, qui entraînent une multiplication des inégalités à toutes les échelles.

La troisième partie de l'ouvrage explore les défis et enjeux pour penser le Monde d'aujourd'hui (et de demain). Les différents chapitres qui la composent illustrent la pluralité des acteurs impliqués dans la construction des pratiques et représentations de l'espace mondial, mais également la diversité des enjeux sociaux, politiques ou moraux qui traversent la conceptualisation du Monde et interrogent sa légitimité en tant qu'échelle d'action ou espace social pertinent.

Le chapitre 7, « 500 ans de circumnavigations et l'imaginaire du Monde » (Clarisse Didelon-Loiseau), est une analyse exploratoire qui cherche à déterminer si le Monde, ou au moins l'échelle mondiale, fait sens pour différents acteurs engagés dans la réalisation d'un tour du monde, et quel est l'imaginaire qu'ils mobilisent dans la réalisation de ce projet. À partir d'une base de données qui recense et décrit succinctement des circumnavigations réalisées en 1519 et 2019, le chapitre montre que les tours du monde, qui relèvent de différents types d'acteurs (les États, les marchands, les entrepreneurs, les touristes, les sportifs, etc.), mobilisent effectivement des imaginaires qui varient selon les acteurs et les périodes. Malgré leurs différences, ces imaginaires semblent illustrer une conscience précoce du Monde comme espace qui affirme surtout son poids symbolique lorsqu'il s'agit de faire reconnaître une grande entreprise scientifique, un exploit technique ou sportif ou de produire un message de nature politique.

Le chapitre 8, « L'espace numérique et l'émergence d'un Monde pluriel » (Amaël Cattaruzza), analyse les dimensions politique et idéologique des technologies numériques et interroge, au-delà du fait qu'elles constituent un vecteur important de la mondialisation, leur rôle comme support sociotechnique du Monde comme « lieu-Monde ». Il montre que la diffusion des réseaux numériques et la mise en données du Monde relèvent de systèmes de valeurs individuels et collectifs qui traduisent des visions du Monde

parfois en concurrence. De ce fait, les valeurs et projets politiques au cœur des technologies numériques semblent échouer à produire un Monde, en dépit de l'imaginaire libéral auquel ils étaient initialement liés.

Le chapitre 9, « À la recherche du meilleur des mondes : idées géoéthiques et géopolitique mondiale » (Arnaud Brennetot), analyse des représentations sociales du monde dans le contexte de la mondialisation économique. Après avoir montré comment la géographie critique remet en question les représentations dominantes d'un monde idéal, en particulier celles liées au libéralisme, l'auteur propose la notion de « représentations d'un monde idéal ». Ces dernières sont envisagées comme des objets d'analyse pertinents et efficaces pour comprendre des stratégies d'acteurs et leurs rôles dans la géopolitique mondiale.

Le dernier chapitre, « Une échelle mondiale des processus et de l'action politiques » (Thomas Rosenthal), examine l'hypothèse souvent formulée que la société civile serait le terreau favorable à l'émergence d'une « société Monde ». Le chapitre prend comme point de départ la notion de développement et, plus récemment, les objectifs de développement durable mobilisés par les organisations internationales (en particulier l'ONU) et les acteurs comme les ONG menant des activités à l'échelle mondiale dans le domaine de la justice sociale. Si ces acteurs constituent *a priori* un terrain favorable à l'émergence d'une société Monde et, conséquemment, à un espace politique d'échelle mondiale, le chapitre interroge la tension entre les échelles internationales (au sein desquelles l'État est le seul acteur légitime) et l'échelle mondiale.

1.5. Bibliographie

- Arrault, J.-B. (2007). *Penser à l'échelle du Monde. Histoire conceptuelle de la mondialisation en géographie (fin du XIX^e siècle/entre-deux-guerres)*. Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris.
- Aveline-Dubach, N. (2024). *Mondialisation et dynamiques de la production urbaine*. ISTE Editions, Londres.
- Bonneuil, C., Fressoz, J. (2016). *L'Événement Anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*. Editions Points, Paris.
- Brunet, R. (2001). *Le déchiffrement du monde : théorie et pratique de la géographie*. Belin, Paris.
- Capdepuy (2024). *Le Monde ou rien ; histoire d'un concept géographique*. Presses universitaires de Lyon, Lyon.
- Charbit, Y. (2021). *Dynamiques démographiques et développement*. ISTE Editions, Londres.

- Cicchelli, V. (2012). *L'Esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris.
- Cosgrove, D. (2003). *Apollo's Eye, A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*. Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- Debarbieux, B. (2020). Imaginaires et rhétoriques de la mondialité au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. *L'Espace géographique*, 4, 355–371.
- Debos, M., Goheneix, A. (2005). Les ONG et la fabrique de l'« opinion publique internationale ». *Raisons politiques*, 19(3), 63–80.
- Didelon-Loiseau, C. (2013). Le Monde comme territoire, pour une approche renouvelée du Monde en géographie. Habilitation à diriger des recherches, Université de Rouen, Rouen.
- Dollfus, O. (1990). Le système Monde. Dans *Mondes Nouveaux*, Brunet, R., Dollfus, O. (dir.). Belin, Paris.
- Dollfus, O. (1992). Système Monde et système Terre. *L'Espace géographique*, 21(3), 223–229.
- Dollfus, O. (1994). *L'Espace Monde*. Economica, Paris.
- Dollfus, O., Grataloup, C., Levy, J. (1999). Trois ou quatre choses que la mondialisation dit à la géographie. *L'Espace géographique*, 28(1), 1–11.
- Dufour, S. (dir.) (2024). *Géographie de l'anthropocène. Concepts, démarches, éthiques*. Armand Colin, Paris.
- Lévy, J. (2008a). *L'invention du monde : une géographie de la mondialisation*. Les Presses de Sciences Po, Paris.
- Lévy, J. (2008b). Le monde comme lieu. *Pouvoirs locaux*, 77(II), 122–125.
- Lussault, M. (2013). *L'avènement du Monde ; essai sur l'habitation humaine de la Terre*. Le Seuil, Paris.
- Mercier, D. (2021). *Les impacts spatiaux du changement climatique*. ISTE Editions, Londres.
- Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Le Seuil, Paris.
- Pinchemel, P., Pinchemel, G. (1997). *La Face de la Terre. Éléments de géographie*. Armand Colin, Paris.
- Rebotier, J. (2021). *Les risques et l'anthropocène : regards alternatifs sur l'urgence environnementale*. ISTE Editions, Londres.

- Reghezza, M. (2015). De l'avènement du Monde à celui de la planète : le basculement de la société du risque à la société de l'incertitude. Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris.
- Robic, M.-C. (dir.) (2006). *Couvrir le monde. Un grand XX^e siècle de géographie française*. ADPF-Ministère des Affaires étrangères, Paris.
- Rozenblat, C., Pumain, D., Velasquez, E. (dir.) (2018). *International and Transnational Perspectives on Urban Systems*. Springer Nature, Singapore.
- Vittori, J.M., Lagarde, C., Lamy, P. (2010). *Pour une gouvernance mondiale*. Autrement, Paris.